

Observations présentées à l'Académie
par L. J. Guersard Son Correspondant à Düsseldorf.

Lors que l'Académie me fit la grace de m'honorer ^{du titre} de Son correspondant, elle m'envoyera des lettres où il étoit marqué que c'étoit dans l'espérance que je lui ferois part de mes recherches, et que je travaillerois au progrès de la chirurgie. Quoi que je sente que je n'ai rien tant à coeur que cet objet, et qu'il fait pour ainsi dire le sujet de mes plus fréquentes occupations, je suis cependant trop persuadé de ma faiblesse pour oser m'imaginer qu'ils pourrôient y contribuer assez avantageusement pour mériter quelques distinctions de la part de l'Académie.

Ce sont ces idées et plus encore les grandes occupations qui partagent mon temps qui m'ont empêché jusqu'à présent de lui présenter quelques ouvrages, aux quels j'ai déjà donné quelques temps pour lui supplier quelques observations que j'ose la prier d'accepter en attendant.

Je les aurois sans doute encore retenus si je suivais le penchant que m'inspirent les réflexions faites sur le 1^{er} aphorisme du prince de la médecine. mais la confiance que j'ai dans l'indulgence que l'Académie me déjà témoignée fait que j'espère quelle voudra bien les accepter favorablement, et même les employer où elle le jugera convenables. Si toutefois elle les en croit dignes.

à ce sujet je ne puis m'empêcher de rappeler ici ce que disoit autrefois l'immortel Boerhaave dans son discours de commandement *Studio Hippocratis*. lequel après d'être beaucoup étendu sur l'excellence des ouvrages de divin villard, prouve que ce grand homme ne fait en eux que mettre en ordre et mettre la dernière main aux heureuses découvertes de ses prédécesseurs (*in modum acquirenda sapientia medicæ, eorum hæc fecerunt: artis fata, hæc fortunata tempora, quem unus atque idem: Sapientis omnes tot artificum peritorum opera uteretur... æquum omnium corporis, tot labores, tot æ perimenta: aliorum suis perficiens in corpus redigeret ordinatum*, n'est ce pas ce que Boerhaave, ce que tout le monde doit dire actuellement des ouvrages de l'Académie, et en les admirant et formant des vœux pour leur continuation, de même que pour la prospérité de cette illustre assemblée, puisse cet ouvrage servir à lui témoigner le désir que j'ai de coopérer et de lasser du pas fait d'engagement avec lequel j'ai l'honneur d'être

Son serviteur,



per observation.

Sur un tétanos suivi de la mort et de
la rupture du muscle droit du bas ventre.

(a) celui dont il s'agit appro-
choit de celui de
tonus.
(b) de squissae
causis autotum
mortuorum lib.
cap vi
(c) de anarbis
lib iii Boet v
de pelleris.

le tétanos (a) est une maladie des plus graves et des plus aiguës.
et si les exactes descriptions que nous en ont laissées adatte (b) et
hippocrate (c) ne peuvent que nous en faire naître des idées
les plus terribles; que ne doivent pas produire les suites fâcheuses
auxquelles nous voyons quelle livre cause qui en sont atteintes.
l'épilepsie il est vrai la surpasse par l'horreur des symptômes
qu'elle présente; mais elle a l'avantage d'être infiniment moins cruelle
par ses suites. on conçoit que le tétanos consiste dans une

(c) Hoffman sur le corps et particulièrement le bone dans une rigidité extrême. (d) rationalis. tom iv parsa. mais quelles sont les causes de les contractions? comment agissent elles sur le système nerveux et de la sur les muscles? les auteurs Sytématiques sont remplis de mots pour expliquer ces faits (e) on peut voir entr'autre a ce sujet mais ont ils réussi? ne sont ils pas au contraire aussi peu éclaircis l'avis de Boerhaave de que nos connoissances sont bornées sur le système nerveux.

le célèbre Mr Han Juwiter dans ses commentaires Ex la §§23^e
 nous le fait assez entendre lorsqu'il dit : cumque modus quo
 voluntatem motum excitamus nos lateat, sed tantum ob
 varietatem effectum; aliam proterit eque lateat mutatur illa ultima
 Sensorii communis per quam convulsio nascitur.

Si donc ces causes et leur manière d'agir nous sont si peu connues, pouvons nous nous étonner que l'on doive encore si peu avancer dans la connoissance des moyens convenables pour les combattre que nous soyons encore souvent obligés, l'avouer comme a été,

(A) Louviers (A) que les Spéculateurs sont réduits à désirer la mort du malade comme le seul moyen de le débarrasser de ses tourments. D'autant que le médecin ne peut lui procurer le moindre soulagement. Il y a deux ans que je me trouvais dans le cas de prouver la vérité de ce qu'avance cet ancien médecin, et de remarquer en même temps un phénomène qui quoiqu'annoncé dans quels

§) Mon illustre auteur (9) me paroît cependant avoir été peu rencontré.
 Commentar.
 §) 636. C'est la rupture des muscles comme suite de leur contraction
 convulsive. C'est cette rareté seule qui m'engage à comme-
 muer cette observation à l'Académie.

Histoire de la maladie

le nommé Steins soldat du regiment de D & E Monsieur le
Comte d'Effraen Ec. compagnie du colonel âgé de 23 ans d'une
constitution robuste et forte, étant chez son père jardinier demeurant
dans les environs de cette ville fut attaqué le 25^r. janvier 1789
par la saison d'un tétanos universel, et fut apporté le lendemain à l'hôpital, il
était remarquable par un gonflement appoin dissoler les dents, mais allait quavec une grande peine
à cause d'un froid excessif il faisoit entendre quil souffroit particulièrement d'une tres grande
difficulté de respirer, et des grandes douleurs dans les muscles gemoaux
des jambes, et a un lieu de la circonférence du bas ventre distant —

Donnait trois travers de doigt de l'ombilic inférieurement du côté droit et à peu de distance de la ligne blanche, que j'eus après un esamen pour l'effet de la même contraction des muscles de ces parties, j'ordonnai les remèdes que je crus convenables pendant cinq jours, qu'il vint à l'hôpital avec cette maladie, comme saignée du pied et du bras, potions et émulsions antispasmodiques, les fomentations, les lavements, mollients, j'y joignis l'usage de l'énétique en lavage, des purgatifs minoratifs et des anthelminthiques. ils parurent devoir être suivis d'un assez bon effet, puis que la quatrième les conduis donnoient du relâche, le pouls étoit plus simple qu'il étoit plus fébrile, le malade se trouvoit beaucoup mieux, son état donnoit l'espérance d'une heureuse issue; mais dans la nuit du même jour qui étoit celle du 5^e au 6^e de la maladie le malade eut tout à coup un redoublement si considérable qu'il respirait peu après, le visage lui enfla de suite, le cou étoit rempli et l'ouverture de la poitrine étoit extrêmement élevée, et il donnoit des signes comme si son plus grand mal dépendoit de la grande difficulté de respirer, il se forma en même temps une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule au bas du ventre annonçant plus haut qui fit croire au chirurgien de garde que c'étoit une hernie.

Je procédai à l'ouverture du cadavre et pour ainsi dire à son entière dissection, pour tâcher de découvrir la cause et les effets d'une si terrible maladie, mes recherches furent en partie inutiles, je trouvais le cerveau et des dépendances saines à un léger engorgement près (i) les viscères de la poitrine me parurent également sains, excepté que les poulmons, le cœur, les gros vaisseaux veineux et les oreillettes étoient extrêmement gorgés de sang; le bas ventre étoit sain je ne trouvais pas de tumeur qui dût être formée dans le péritoine annoncé du bas ventre étoit dans la gaine du muscle droit et produite par du sang épanché provenant de la rupture de ce muscle dans sa portion inférieure à environ un pouce de sa dernière insertion tendineuse; cette rupture avoit de singulier quelle suivait exactement l'irégularité de l'insertion de sorte que quoiqu'irégulière et presque à chaque paquet de fibre se trouvoit épanchant déchirée à une égale distance d'elle.

Réflexions.

Cette observation me paroit confirmer deux points de pratique dont le 1^{er} est le très grand danger du tétanos; le 2^e que la suffocation qu'il a causée a été consécutivement la cause de la mort, ainsi qu'on peut joindre que la contraction violente et convulsive des muscles peut occasionner leur rupture; le danger est connu de tous les observateurs. au reste je suis surpris

(i) j'aurais dû découvrir la muqueuse épigastrique mais je ne l'ai pas vue. Cause que je mets provisoirement de côté. Des démons traquent anatomiques et d'un aspect gracieux.



que plusieurs prétendent qu'il y paraitte dit que ^{si} ceux qui sont
attaqués de cette maladie survivent le 4^e jour, ils en échappent,
quoiqu'après avoir fait effectivement cette assertion. il repète égale-
ment en plusieurs endroits et notamment au lib. iii section 5^e
de morbis internis, où il met ce terme au 14^e jour, et à la fin
du livre de affectionibus internis il le prolonge jusqu'au 40^e. (1)

(1) j'ai trouvé
que Mr Van Swieten a vu
difficulté de respirer, ou plus tôt l'empêchement total de la
fait les mêmes
remarques au respiration nait être la cause réelle de la mort du malade,
§ 112 de ses le quel a du être produit par l'extrême rigidité des muscles
commentaires.

De la poitrine qui a du s'opposer à sa fonction, son la-
circulation a du être empêchée et suspendue.

Jeus l'honneur il y a déjà quelques temps de présenter à
l'académie une these intitulée (De causis repentinae mortis
ex morbo illico non semper gangrena viscerum, sed potius
Suffocationi pulmonica adscribendis) dont la theorie revient
à celle ci.

Hyppocratte et arétée au lieu déjà cité avient déjà remarqué
ce triste effet du tetanos, (Si pectus et spiritum morbus occu-
paverit facile migrant evit) riviera annonce la même
evenement dans son livre 1^{er} chapitre 2^e de signis morbi
Salutaris.

quand à la rupture ou solution du muscle droit, j'ai parcouru
envain plusieurs auteurs pour lacher d'y rencontrer quelques
cas de cette espèce. excepté ce qu'en dit Mr van Swieten au
Lieu déjà cité, et § 170 No 5. où il rapporte le témoigna-
ge de Boerhaave qui a vu l'oesophage rompu par la force
du vomissement à l'ouverture du cadavre d'un grand admi-
ral hollandois.

bonnet anatomia practica lib 1^{er} sect. 13 pag 332 cite
un cas où les os humerus et fémur furent fracturés par la
violence des convulsions.

2^e observation.

D'une ancienne Luxation de l'humerus, où il
s'étoit formé une nouvelle cavité articulaire après
s'être moisi de datte.
Les luxations font un sujet de chirurgie des plus étendu
les traités qu'en ont donné Mr. Petit et duverney, ce que l'acade-
mie en dit dans plusieurs de ses memoires, laissent peu à
desirer sur leur connoissance et sur la maniere de les
traiter. Cependant il me parut qu'il y avoit un point
de pratique qui quoique des plus intéressant étoit néanmoins
fort imparfait et demanderoit d'être plus éclairci. C'est
la décision du temps au quel les luxations sont encorres
susceptibles de réduction en cas qu'on n'ait pu les réduire
sur le champ ou qu'elles aient été négligées.

(X)
malade
être g
un peu
renter
il es
que c
géné

presque tous les auteurs n'en parlent qu'en general et souvent même d'une manière à donner l'espoir d'en réduire de très anciennes. Comme Heister par exemple dans ses institutions de chirurgie pag 228 - lorsqu'il dit (luscationes recentes promptius ut plurimum quam in vetustate curantur.) Mr Duverney page 40? du deuxième volume de ses maladies des os ne parait de faire la réduction des anciennes luscations qu'autant que les blessés souffrent les mêmes douleurs et accidents qu'autant que la dislocation s'est faite. Ce qui me parait peu clair et instructif en regard à la question dont il s'agit. il dit en outre un peu auparavant qu'on ne doit pas faire celles où la partie a commencé à faire des mouvements avec assez de liberté, ce qui doit être assez décisif.

Mr Petit dans ses pronostics sur les luscations page 34, tom 1^{er} se conforme tout à fait à ce qu'on dit Heister au lieu déjà cité; les autres auteurs que j'ai consultés ne m'ont pas plus éclaircis, la plupart assurant que les vieilles luscations sont incurables, Hippocrate (de articulis) et celle livre 2^e chap. 2^e (de ossibus luscatis) le font entendre dans le dire positivement, la motte dans son observation 393^e attaque les anciens sur cette maxime pour avoir réussi à en réduire une d'un mois de date à son confrère Mr rosiers. Cet assemblée n'est pas sans doute la seule; dans le grand nombre de tentatives que l'on a fait pour réduire les anciennes luscations il doit s'en être trouvé quelques unes où des circonstances favorables ont dû en démontrer quelques succès; mais serions nous encore réduits à des tentatives aveugles et hasardées? cela au lieu cité et d'après lui paré dans son livre 16^e chap. vi du pronostic des luscations conseille ces tentatives dans des cas où une inflammation, des fractures en auroient fait retarder la réduction, mais d'une manière à faire naître bien des doutes sur leur réussite. il ne me parait pas que les modernes de nos jours ont scellé quel que chose de plus certain à leur égard; Serait on donc encore privé de principes positifs au moyen des quels on devrait guider de manière à connoître et distinguer les luscations où des tentatives seroient sûrement infructueuses, d'avec celles où on auroit toute l'espérance de réussite dans un temps donné et relativement aux circonstances?

Je ne crois pas être le seul dans le cas d'en avoir fait inutilement, les observations que je ne puis même arriver il tous les jours; les observations que Mr martin principal chirurgien de l'hôpital St andré de Bordeaux rapporte dans le journal de médecine du mois d'août 1766 n'en doivent être qu'un échantillon. puissent celles que

(X) le présent je vais rapporter contribuer à établir quelques règles plus certaines que si les malades desiroient être guéris et éprouvés que lorsque leurs infirmités seront incurables! (X) est un précepte des plus importants de ne pas nuire au moins lorsqu'on ne peut aider le précepte de cela (salus est acrius quidam par -



par différents motifs, ne manquant pas de proposer les opérations avec plus ou moins d'assurance de réussir. (exceptum auscultum quam nullum) ne peut être que cruel dans le dernier cas, et devoit à l'aggravation de la chirurgie. Si Mr Martin eut disséqué la poulle dont je ferai mention - peut être n'aurait il pas conclu son observation par dire - que la difficulté de la réduction des anciennes luxations provient de l'affaissement, ou oblitération de la cavité articulaire de l'humérus, il n'est pas de la saine logique de conclure du particulier au général et de la bonne chirurgie de Statues sur des suppositions, car cette difficulté peut venir d'autres causes comme on le verra.

Un officier général au service de S^A & Electorale palatine, âgé d'environ 40 ans et d'une bonne santé, avoit été renversé de son cheval dans une des dernières affaires qui se passèrent en France - entre les armées impériales et prussiennes, dont il fut l'honneur. L'écoulement de sang dans les commencements, les douleurs, l'inflammation, le gonflement, firent qu'on ne put le réduire ensuite. Les premiers accidents passés, il éprouva avec le plus grand courage toutes les tentatives que le chirurgien major de son régiment et ceux de l'armée voulurent faire pour y réussir, il se transporta ensuite à Landau où Mr Ravaton le traita aussi inutilement à plusieurs reprises, et de plusieurs façons pour tâcher d'y parvenir. Voilà ce que j'appris de lui même, et je ne fus pas peu surpris de l'insipidité qu'il fit paraître pour braver les tortures aux quelles il devoit être soumis dans l'espérance de guérir, il pouvoit déjà assez bien se servir de son bras, les bains et les douches dans la chapelle que je lui conseillai lui faisoient encore beaucoup de bien. Il pouvoit presque sans servir comme dans l'état naturel la dernière fois que je le vis. Comme je ne savais pas bien les dates des tentatives rapportées, je les ai tu, n'ayant d'ailleurs rapporté à fait que par approximation dans le même temps que j'appris - j'ai eu occasion d'en rencontrer un dont la conformité me fit tant d'impression que je crus devoir d'en prouver par moi-même s'il étoit donc vrai que la réduction d'une semblable luxation fut impossible malgré toutes les précautions que je me proposai de prendre.

Voici le Cas.

En mai de l'année 1788 je fus appelé à deux lieues de cette ville on me fit voir par occasion un invalide âgé de 55 ans, d'une bonne constitution, employé à la garde d'un château de plaisance de S^A & Electorale, il se plaignoit de ne pouvoir plus faire les mouvements ordinaires de son bras droit depuis une chute qu'il avoit faite il y avoit environ cinq mois, je lui trouvai une tumeur à la partie antérieure de l'épaule que je reconnus formée par la tête de l'humérus luxée en devant, il y avoit très peu ou point de douleurs, et point de gonflement. J'annonçai au malade un espoir de guérison qu'il desiroit beaucoup s'il vouloit se soumettre aux tentatives que je ferois à ce sujet. Il vint en conséquence à l'hôpital quelques jours après. Comme je m'attendois à trouver de grands obstacles, je fis aussi de grandes préparations; il fut saigné, purgé, prit des bains reçut des douches, je fis fomentes, oindre l'épaule malade.

Selon que je le crus nécessaire pour prouver le relâchement des muscles et des ligaments et prévenir les accidents qui pourroient résulter des tentatives que je me proposois de faire. Je fis construire une espèce de cuirasse à laquelle je fis attacher une espèce de serrure formée de roues engrainées au moyen des quelles et d'une manivelle on faisoit mouvoir des crochets dentelés et garnies, et ajustés de manière à pouvoir embrasser et retenir exactement l'homoplaste et la clavicule en les fixant au corps pendant les extensions du bras. J'avois eu cette précaution nécessaire parceque je pensois qu'une des grandes difficultés qu'on rencontroit dans des semblables réductions étoit de pouvoir appliquer immédiatement la force des extensions sur les muscles et les ligaments qui unissent l'os du bras à l'homoplaste.

(a) les mêmes réflexions ont suggéré à M. Périer à qui l'appelle son cousin. (a) après ce que je venois d'entendre je craignois de ne pouvoir réussir avec l'usage seul des moyens et machines connues dont la plus part sont décrits et gravés dans les ouvrages de Galien, par exemple, manchet de la. elles ont toutes le défaut que je voulois qu'il a adopté éviter. Je n'avois de ne pas assez fixer l'homoplaste à sa machine, après l'application de cette cuirasse je commençai des extensions graduées ^{aidées des mains seules, ensuite de la manivelle} d'abord ^{que j'ajustai à la cuirasse.} puis de platner. Je fis trois épreuves dans trois jours différents et quel intervalle l'un de l'autre, elles furent inutiles, je sentis et vis que les extensions étoient suffisantes et je pouvois porter la tête de l'os jusques vis à vis de la cavité mais elle se remettait aussitôt dans sa place accidentelle dès que les extensions cessoient, le malade les souffrit avec toute la docilité que j'en pouvois exiger.

Je renvoyai donc l'invalides à sa station, mais environ un mois après il rentra à l'hôpital pour s'y faire traiter d'une fièvre inflammatoire dont il mourut.

Je dissequai le paillard malade pour tâcher de découvrir l'acécie de la résistance que j'avois trouvée. Je fus fort surpris de voir que la tête de l'humérus étoit déjà logée dans une nouvelle cavité qui avoit végété de la face interne du col et de la partie voisine de la face interne de l'homoplaste sous l'apophyse coracoïde dont la cavité avoit changé de direction en se portant vers le dedans pour couvrir cette cavité, et imiter en quelque sorte l'office de l'acromion sur la cavité naturelle.

Cette nouvelle cavité articulaire répond à la convexité de la tête de l'humérus, elle a 15 lignes de diamètre en travers et deux pouces deux lignes en hauteur, elle est élevée d'un pouce sur la surface de l'os du côté le plus postérieur, le ligament capsulaire est bien plus fort que l'ordinaire il est pour ainsi dire cartilagineux, et extrêmement adhérent même comme incrusté à la circonférence de la végétation articulaire dans laquelle il pénètre. L'ancienne cavité n'est pas effacée, elle n'étoit pas remplie d'aucune substance molle ou dure, le ligament s'attachoit fortement à sa surface je conserve cette pièce. elle peut aller de pair avec celle qui font le sujet d'un mémoire inséré dans le 2^e volume in-4 des mémoires de l'Académie par M. Moreau, lequel est intitulé sur les ressources de la nature dans le cas de luxation de la cuisse qui n'ont pas été réduites, il me semble même que ces cas sont moins rares que celui que je viens de rapporter.

Reflexions,



il paroit hors de doute que la difficulté de la réduction depon-
dit en grande partie de la forte adhérence du ligament capsulaire
à la nouvelle cavité articulaire, elle étoit telle que j'aurois qu'il
auroit été bien plus facile de lacer la même partie à un
homme robuste que de faire changer de place à celle dont
il s'agit.

la formation de cette cavité dans si peu de temps doit pa-
roître surprenante, nous en avons peu d'exemple sans fracture,
Monsieur Alan Swieten au § De ses commentaires me
paroit fort bien expliquer les causes de cette adhérence, celles de
la formation de la nouvelle cavité ne me paroissent pas si faciles
à moins qu'on ne suppose que la tête de l'humérus en-
tombant a arraché la capsule ligamentuse du bord
articulaire, et en même temps le périoste du col de l'humé-
r platte, lequel a donné occasion à l'épanchement des sucs
osseux qui ont formé la cavité, il me paroit difficile de
croire que la même chose seroit arrivée si cette capsule
distendue de même que le périoste eussent resté entre les
deux os, on peut facilement imaginer que les mouvements
de l'humérus ont du rapporter à l'ankylose. Je rapporte
à ce sujet une petite observation assez curieuse,
un soldat reçut un coup de sabre sur la main droite qui
coupa en plusieurs parties l'extrémité cartilagineuse de la tête
des os du métacarpe qui soutiennent les doigts du milieu et
annulaire, un de mes élèves de garde à l'hôpital qui le pansa
en premier en pareil fut obligé de les ôter de la plaie qu'il
reunit ensuite et guérit comme la plaie la plus simple -
le mouvement et les douches d'eau la chapelle lui conservant
si parfaitement l'usage de ces doigts qu'on ne pourroit croire
qu'il y a eu cette blessure à moins que d'en être d'ailleurs instruit.

3^e observation et réflexions

Sur le vice Scrophuleux

Le Scrophuleux est très commun dans ces environs on peut pour ainsi
dire qu'il regarde comme endémique, on ne peut voir sans étonnement
le grand nombre de personnes qui en sont atteintes, de même que
les différentes maladies qui en proviennent les enfants et les adultes
certs y sont particulièrement sujets, les adultes et les vieillards n'en
sont pas exempts. les fistules lacrimales, les ophtalmies, les
gonflements et engorgements des glandes du col et de toutes les autres
parties, les dartres, les caries, la Spina ventosa, les exostoses, les
hypostoses, les ramollissements et gonflements des os, relâchements
des ligaments, les dislocations de cause interne, le rachitis sont
les symptômes externes les plus communs de ce vice. les internes
sont aussi en grand nombre et conduisent beaucoup de monde
au tombeau une espèce de phthisie pulmonaire qui est fort
commune en titre particulièrement à Douce et y fait bien
des ravages parmi les adultes.

la pierre dans la vessie y est au contraire très rare, Monsieur
Heister l'auroit remarqué de même et la annonce dans ses institutions
page 443 chapitre 14^e en ces termes (Galli, belga, proser tim -
nolandi frequentius quam germani calculo corripiuntur, dum via

in tota germania tot calculo laborantes reperientes quam in unica
urbe amstelodamensi unico anno decantatis.

la nephritique calculuse au contraire j'est tres commune. mais
l'observation me fait voir quelle arrive rarement a d'autres personnes
que ceux qui sont extrêmement replets (obés) j'ignore s'il en est
de même dans les autres pays ou le vice Scrophulleux regne. Si
cela étoit ainsi ne pourroit on pas par les mêmes de leurs causes —
prédisposantes tirer une indication prophylactique et curative
pour l'une et l'autre maladie.

Ce qui me porte a croire la chose possible c'est qu'il me paroît
qu'ici le vice Scrophulleux tire son origine d'un principe tout-à-
fait opposé a celui qui peut être regardé comme le plus commun
ou general de la pierre dans les autres pays. la 1^{re} selon
moi dependroit d'un principe acessant, ou au moins approchant de
cette nature qui infecte les digestions et imprime le caractere aux
humeurs qui en résultent. la 2^e au contraire dependroit d'un
autre principe qui feroit que les humeurs qui en proviendroient
dans trop tendre a l'alcalinescence se trouveroient cependant en même
temps chargées de parties terreuses et Sulphureuses qui n'étant
pas suffisamment dissoutes ny assez unies ala masse des humeurs
peuvent être facilement entraînées et filtrées avec les urines —
qui doivent par conséquent s'en trouver chargées, et les déposer
on suite ou l'occasion s'en présente dans les conduits ou réservoirs
qui servent a la filtration, contenir, et transporter hors du corps.

Pour se former une idée des effets de ces deux causes il faut
se rappeler cause des acides vegetaux sur les substances de nos
tres corps savoir les solides et les fluides, ensemble ou séparément
et réfléchir sur ce qui doit arriver cette cause est adie la ca-
cense résistante pas dans les 1^{res} digestions &c. Tandis qu'il
s'y trouve au contraire une disposition opposée c'est adie —
une tendance a l'alcalinescence de la pierre que j'ai annoncée.

la maladie Scrophulleuse n'a pas toujours les mêmes degrés,
elle ne paroît pas toujours sous les mêmes symptômes, elle plus
ou moins simple composée ou compliquée, ce sont des effets
qui dependent sans doute de leur ancienneté, ou d'un mélange
de différentes dispositions ou vices souvent très difficiles a
connoître et a distinguer, et avec quels on doit cependant faire
beaucoup d'attention dans leur traitement.

le vice acessant des digestions peut être considéré comme primitif
ou consécutif. le 1^{er} est celui qui provient du temperament, comme
par exemple du peu d'énergie des deux digestifs, ou de l'usage d'aliments
dont la nature et de le produire a la longue, ou de prime abord,
les deux digestifs étant d'ailleurs dans l'état le plus favorable pour
la santé.

le 2^e depend au contraire du défaut de ces mêmes deux, avec
lesquels il faut rapporter ce que l'on nomme si souvent foiblesse ou
atonie de l'estomach et dont l'effet est de produire cette digestion
accablante ou au moins un chyle mal élaboré et tirant sur le
caractere. Distinction nécessaire a connoître puisque je crois
que c'est d'elle que l'on doit tirer une des principales indications



De la maladie dont il s'agit, car qui ne sait d'ailleurs combien la bon-
des digestions influe sur la santé, et de combien de manières elles sont
la source lorsqu'elles sont perverses.

Les aliments les plus en usage dans ce pays parmi le peuple pastoral-
lement, sont le lait, et des végétaux, l'usage des épices y est
fort rare, le lait caillé le lait de bouc, souvent conservé, agui,
longtemps, et cuit avec de la farine souvent assaisonné de vinaigre,
de bouc, ou de lait font les mets les plus communs, le pain y est
fait de seigle toujours grossier et fort aigre, on y fait un grand
usage de légumes, ceux qui sont conservés et aigris sont les plus
favoris, la boisson la plus ordinaire est la bière souvent très mau-
vaise. Si on joint à ces circonstances un climat un peu humide,
fort changeant, la situation des lieux où sur des grandes rivières,
ou environnés de marais, des logements souvent fort étroits, habités
par plusieurs personnes, un tempérament phlegmatique, on verra que
les habitants doivent être fort sujets au Scrophulle, ou au moins aux
digestions aigres; aussi les viandes salées et desséchées font un
de leurs principaux regals, ils prennent avec une espèce d'agrement les
remèdes amers, les doux leur sont en aversion, les absorbants les
toniques ne peuvent être employés plus souvent ni plus heureuse-
ment que dans ces cantons, c'est de là dans doute que les pharmaciens
ont si abondamment pour eux d'une si anodine quantité d'éluxirs
et d'essences de toute espèce.

quoique je croie la trop grande accessibilité des digestions, et des
humeurs qui en résultent pour une des principales causes du
Scrophulle, et que j'aie tâché d'insinuer quelques idées sur leurs effets,
je ne prétends pas pour cela que l'explication qu'on peut en faire
de cette manière soit plus satisaisante que lorsqu'on met les
Sels et les Souphres de ces humeurs en action à cette fin;
mais satisferoit on davantage les esprits avides du solide et
passassent d'hypothèses ne pourroit on pas dire à ce sujet ce que
celle (X) d'après Hippocrate diroit qu'il interesse davantage de
connoître ce qui guérit les maladies que ce qui les cause, faisant
entendre par là que quelques utiles que soient les raisonnements
sur les causes des maladies et leur manière d'agir, il l'est infiniment
plus de rechercher les moyens convenables de les guérir; en effet
c'est le but de la médecine.

Ce fut aussi particulièrement celui de l'Académie lorsqu'elle annonçoit
les prix destinés aux mémoires qui traitent de la maladie dont
il s'agit, elle voulut en mettre le traitement plus au jour -
et le de Dépouilles de l'empirisme dans lequel il étoit pour-
ainsi dit réduit; le succès n'a pas mal répondu à son attente,
mais a on épuisé la matière? est il possible de le faire?
la vie produit tant de différents maux, leurs grades, leurs
complications, sont si variés qu'il semble qu'il est impossible
d'ailleurs quelle autre maladie demande un traitement plus varié,
plus combiné, plus ménagé, et plus constant?
j'ai eu occasion d'en traiter plusieurs, les lumières que j'ai tiré
des mémoires qui en traitent et qui sont insérés dans le 111^e
volume des prix de l'Académie m'ont infiniment servis, c'est

celle
(X) lib. I de
la préface

Ces d'après eux et quelque peu d'expérience que je me suis faite une
loi de ne les traiter qu'après m'être assuré de la docilité et de la
patience des malades. j'ai dirigé mes vûes curatives sur le vûe total.
Des humeurs et sur les maladies locales, le régime, les purgatifs, les
absorbants, les amers, les toniques, les minérales, les gonorrées, les
boissons septiques prises en quantité, et souvent mêlées avec apéritifs
ont été les moyens que j'ai employés et combinés pour remplir la
première indication, les émollients, les fondants, les toniques, les incisions
les suppursatifs le fer, les caustiques ont été ceux que j'ai employés
pour la 2^e. des 1^{ers} m'ont souvent servi dans des cas
ou des maladies locales externes étoient de peu de conséquence,
Ce fut en suivant ces principes que j'eus la personne qui
fait le sujet de l'observation qui suit.

une fille d'environ dix huit ans vint me consulter au mois d'avril
1788, pour une tumeur considérable qu'elle avoit à la jambe gauche.
Depuis plus d'un an, elle y ressentoit des grandes douleurs particu-
lièrement de nuit, la partie moyenne du tibia étoit les points de
douleur, les tumeurs qui le recouroient étoient phlogosées et y
avoit apparence d'un dépôt prochain vers le milieu de la tumeur.
De sorte que je craignois d'avoir bientôt un ulcère avec saie, le
malade avoit déjà fait usage de beaucoup de remèdes, ses règles
couloient en petite quantité et dans des temps non réglés, elle avoit
le teint extrêmement blanc, et étoit sujette aux agueux, elle n'avoit
d'ailleurs aucune autre maladie ni tumeur; je fis des recherches
inutiles sur ce qui pouvoit regarder le virus vénérien, de sorte
que je fus fondé au moins je crus l'être, après avoir vu cette maladie
pour une escroquerie avec ramollissement de l'os cause par un vice
séro-phlegmeux un peu compliqué. Sur ce principe j'ordonnai des
purgatifs, des absorbants, des amers, j'y joignis des commen-
gues, des fondants, on entroit des mercuriels en petite dose, des
décoctions des bois, que j'entretenois, fis succéder, ou surpandra
de temps en temps, selon que j'en crus convenables.



Je n'ordonnai au commencement pour topique que des bains d'eau
tiède à la jambe malade et des fomentations émollientes et anodi-
nes pour modérer la chaleur et la douleur de la partie, j'y fis
ensuite appliquer de temps en temps le emplâtre de raie avec mercu-
rio, ayant beaucoup d'attention d'examiner s'il irritoit pas mal
par ces moyens, la tumeur se dissipat insensiblement, les douleurs
s'apaisèrent au commencement pour revenir cependant de temps
en temps et par périodes assez régulières, jusqu'à ce que je fis
appliquer un cautère au lieu d'éléction à la jambe malade, lequel
eut l'effet le plus désiré, puis que depuis ce temps les douleurs ne
revinrent plus, elle se portoit de mieux en mieux et en santé.
est actuellement presque aussi droite et aussi bien conformée que
l'autre. cette cure a duré plus d'un an ayant été continuée
par précaution.

Ce fut approchant de la même manière que j'ai guéri une fille de 19 ans dont toute la jambe et le pied droit étoient extrêmement tumefiés sans douleurs, quels que os du tarse, métatarses étoient cariés le pus en sortoit par plusieurs ouvertures fistuleuses, elle avoit en outre des tumeurs scrophuleuses sur le cou, avec le temps et la patience elle a conservé son pied, la jambe s'est infiniment diminuée, elle se porte actuellement bien, je n'ai fait panser les caries qu'extérieurement, je ne suis pas une loi de n'y pas toucher à moins que le pus ne séjourne sur les os, ou qu'il ne s'agisse d'extraire quelques esquilles.

Annotations particulières.
L'usage de l'ochre minéral joint aux absorbants, amers et cordons me paraît être d'un très bon effet dans les tumeurs scrophuleuses des enfants où j'ai songé à un vice vénérien.

Parce que j'ai eu à guérir des jeunes gens qui approchoient de l'âge nubille je ne leur ai conseillé que le régime et l'usage de quelques remèdes simples j'ai vu avec étonnement combien la nature pouvoit à cette époque contre cette maladie.

Des gonflements carniiformes des os des doigts des pieds et des mains à des jeunes gens ont cédé à l'usage longtemps continué mais simple des remèdes indiqués plus haut.

Il y a peu ou point d'espérance de guérison pour ceux qui sont atteints d'un spina ventosa, d'un engorgement considérable du poulmon des glandes du mesentère, du foie avec fièvre lente et suppuration, les mécuriaux leur sont très dangereux.

J'ai vu des glandes scrophuleuses du sein qui ont extrêmement diminué et se sont même dissipées par l'usage des mêmes remèdes, je crois que le goitre est rarement un symptôme scrophuleux, j'ai lieu de penser de même au sujet des stratomes, et athéromes.

Remarques particulières sur différents

1. Sujets.

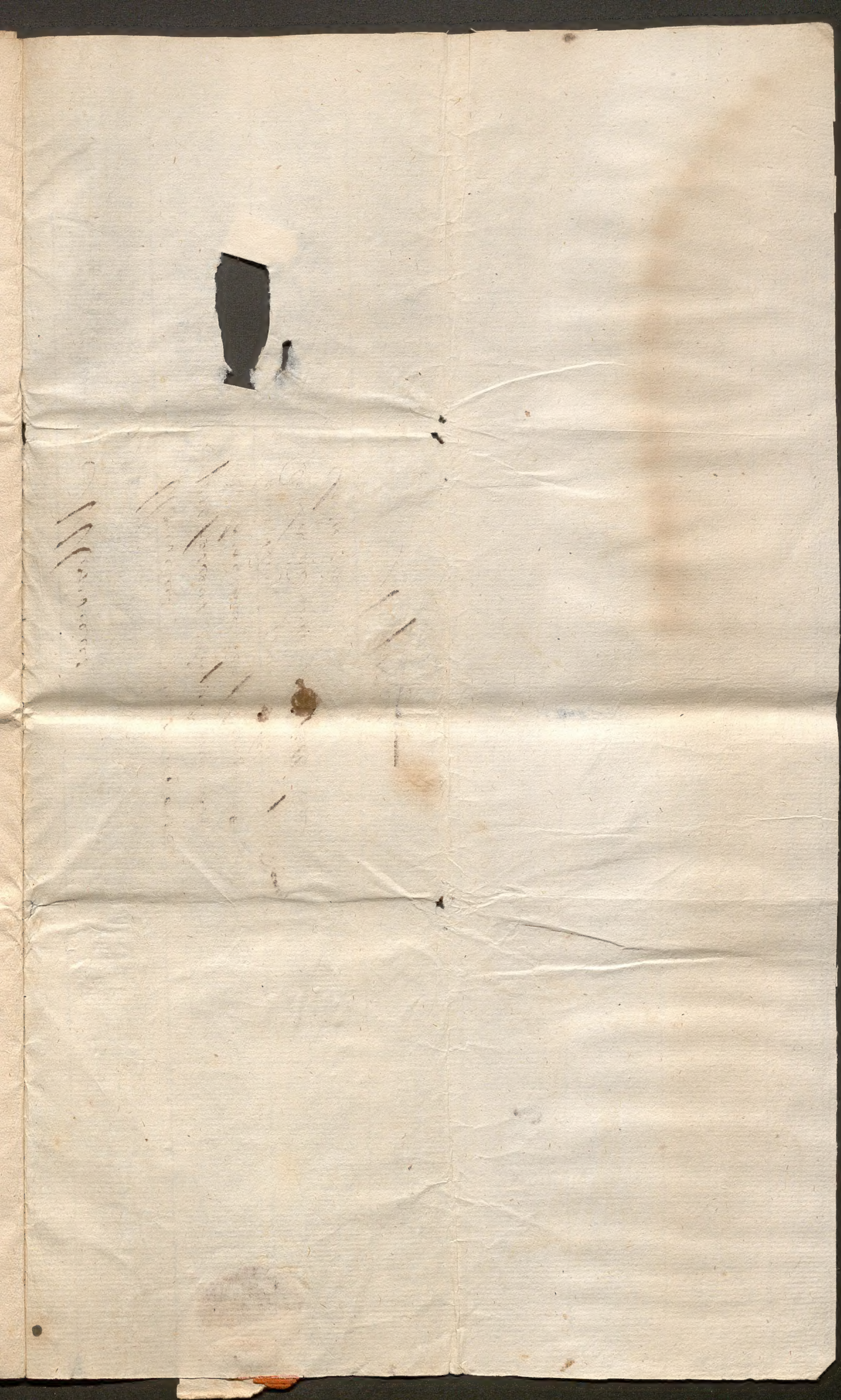
1. ayant eu occasion de faire plusieurs castrations j'ai trouvé que la ligature de la tere spermaticque après la séparation du testicule et la section du cordon étoit préférable à la ligature ou compression de ce même cordon, puis que j'ai remarqué que près cette section la tere gonfloit fait imminente comme par la retrogradation des autres parties entraînées dans l'ovule par le crémaster, ce qui faillit le moyen de la découvrir conjointement avec le jet de sang qui en sort, et de la pincer avec une pince à dissection, ou autre après quoi on la fit dans sa serviette de quille.

2. j'ai eu occasion de faire la paracentèse de la poitrine par incision, pour des hydrogiques de cette partie, j'ai trouvé qu'il étoit des plus essentiel de ne faire à la plèvre que la plus petite ouverture possible pour faciliter l'issue des caux épanchées, surtout lorsqu'il y en a beaucoup parce que le poulmon venant tout à coup

a reprendre son jeu le sang s'y porte en abondance et avec force
s'y engorge et procure bientôt une peripneumonie des plus dange-
reuse comme j'ai observé.

3^e j'ai eu déjà plusieurs occasions de me servir de l'instrument pour
les polypes de M^s Lévret, j'ai toujours réussi dans cette opération -
de l'ordre le fil d'argent que j'ai employé, je crois qu'il est rarement
nécessaire de le faire, et on ne le faisant pas ce instrument
devient bien plus simple dans son usage plus sûr plus utile
et plus général.





Monsieur

Monsieur Bordenave
professeur Royal membre
de l'Académie de Florence et
Commissaire pour les Correspondants
de l'Académie Royale de
Chirurgie

A Paris

